

D'UNE SEULE VOIX

Si j'avais des ailes

Ahmed Kalouaz

Extrait de la publication

ACTES.SUD
JUNIOR

D ' U N E S E U L E V O I X

Des textes d'un seul souffle. Les émotions secrètes trouvent leur respiration dans la parole. Des textes à murmurer à l'oreille d'un ami, à hurler devant son miroir, à partager avec soi et le monde.

“Aujourd’hui tu es encore parti et je te cours après. Cela fait plus de quinze jours, et l’on ne compte plus les nuits. Si j’avais sous mes pieds les ailes d’un ange, je t’aurais, je crois, déjà retrouvé. En attendant, il y a tant à dire, à parler, à raconter.”

Il a quinze ans. Il court, cœur cognant dans la poitrine, après son père enfui. Ses pieds frappent le sol, et des mots viennent. Il parle de ce qu’on ne lui demande jamais : des Tziganes – son peuple que personne n’a réussi à enchaîner mais dont le cercle des voyages se resserre –, de la séparation, de sa route à lui, nouvelle, avec les livres...

Une collection dirigée par Jeanne Benameur et Claire David

*Des textes d'un seul souffle. Les émotions secrètes
trouvent leur respiration dans la parole.*

*Des textes à murmurer à l'oreille d'un ami, à hurler
devant son miroir, à partager avec soi et le monde.*

La grosseur du caractère a été spécialement
étudiée pour faciliter une lecture à voix haute.

Conception graphique : Guillaume Berga
Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2008
ISBN 978-2-330-00690-7

*Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse*

D ' U N E S E U L E V O I X

Si j'avais des ailes

Ahmed Kalouaz

ACTES SUD JUNIOR

À la maison, on ne me demande jamais rien. C'est comme ça, bien ou pas bien, une habitude. Et les habitudes, on s'y fait. Je m'y suis fait parce qu'autrement, tu meurs, tu es triste toute la journée, pareil à un chien attaché sur le bord de la route. Mais nous, on ne nous attache pas.

Tu le sais mieux que moi, notre race, personne n'a réussi à l'enchaîner. Elle a traversé l'Inde et l'Europe, elle va comme le vent qui souffle sur la Camargue. La Camargue, c'est la mer, les chevaux et surtout des souvenirs.

Le son des guitares et de l'*harmoneya*,
l'accordéon qui fait danser les cœurs.
J'ai pris l'habitude de cavalier là-bas.
Je cours, je cours, mes pieds frappent
le sol et des mots viennent, et je parle,
je raconte tout ce qu'on ne me
demande jamais, notre race, notre
peau. Les gens nous appellent "voleurs
de poules", mais des poules sur le
bord de la route, on n'en croise pas
beaucoup. Parfois ils disent "Bohé-
miens" alors que nous sommes des fils
du vent. On porte ce nom parce
qu'un jour, il y a longtemps, un roi
de Bohême a voulu nous protéger.
C'est toi qui m'avais raconté cette
histoire.

Mon cœur et mes pas vont au même rythme, talons frappant le sol, cœur cognant dans la poitrine. Cette idée de partir, d'avancer, tu la connais aussi.

Lorsque tu as épousé maman, vous avez disparu pendant quinze jours, c'est la coutume d'enlever la mariée.

Aujourd'hui tu es encore parti et je te cours après. Cela fait plus de quinze jours, et l'on ne compte plus les nuits. Si j'avais sous mes pieds les ailes d'un ange, je t'aurais, je crois, déjà retrouvé.

En attendant, il y a tant à dire, à parler, à raconter.

Dire d'abord que je suis né quelques mois après votre escapade. À votre retour maman s'est pris une paire de

clagues par son père. C'est aussi la coutume, pour montrer que c'était encore lui le chef. Il n'a pas frappé fort, comme tous les pères, il aimait sa fille. Le groupe vous a offert une caravane et c'est devenu chez nous.

La caravane, c'est la vie et la mort liées. Lorsqu'un patriarche meurt, on distribue quelques objets et l'on brûle sa demeure. Tu avais hérité d'une roulotte encore tractée par un cheval. Cela se voyait beaucoup dans le pays de Loire entre Tours et Romorantin.

J'avais cinq ou six ans quand tu m'asseyais entre toi et maman sur le siège avant, me laissant tenir les rênes. Nous

traversions quelques villages avant de nous arrêter au bord du Cher dans des champs où les bêtes pouvaient brouter à leur guise, et nous, nous reposer à l'ombre.

C'est dans un pré bordant la route qu'un jour j'ai trouvé ce fameux carton de livres laissés là comme un cadeau. Personne ne lisait chez nous, personne ne s'intéressait aux livres ni aux mots couchés sur le papier. Une nouvelle langue s'est ouverte à moi, une découverte plus importante qu'un trésor.

À dix ans, j'avais envie de dévorer, et les vieux craignaient que je ne m'abîme les yeux, que tous ces mots

me tournent la tête. Par respect pour vous, je ne montrais pas trop ce que je savais, me contentant de tout mettre en mémoire.

Mais inutile de répéter tout ça, tu étais là. Ensuite, tu sais aussi un peu, c'est la descente. Quinze ans, presque seize, c'est de la dynamite, faut pas laisser ça aux mains du premier garnement venu. On est pas des durs, on est pas des méchants, mais ça se craquelle vite, un bout de vie mal entouré.

Quand tu es parti, on a manqué de tout. Pas de l'argent, maman savait faire. D'ailleurs avant, devenir riche ce

n'était même pas un rêve. La vie, c'était au jour le jour. Maman aujourd'hui aussi dans son deux-pièces, elle vit au jour le jour. Elle se penche à la fenêtre, croyant t'entendre jouer de la guitare. Mais tout est calme, tout est calme, pas de feux, de robes tournant autour des flammes, de chansons par-dessus les roulottes. Et elle n'entend que le ronronnement des voitures sur la route longeant la rivière. Lorsqu'elle ne supporte plus ce bruit, elle met à fond les accords de guitare de Biréli Lagrène. Il lui arrive alors de danser. Mais je ne vois plus ses yeux cachés par ses cheveux pour savoir si c'est du bonheur ou une façon d'oublier.

Des fois je crois qu'elle voudrait juste redevenir pauvre comme avant. Misérable et heureuse de faire semblant de me chercher des poux dans la tête, aux jours des grandes chaleurs, même si je n'en ai jamais eu. À croire que les mots engloutis sous mon crâne chassaient les mauvaises bêtes. Pour la remercier de se donner de la peine, je lui lisais deux ou trois poèmes, appris dans un livre offert un jour par M. Lionnet, le voisin qui nous aime bien. Il est professeur de mathématiques, c'est bien ma veine, moi qui déteste les chiffres. Mais quelqu'un qui nous aime bien, c'est toujours bon à prendre. Hein ?